



Das Vertrauen der Konsumenten wird gezielt missbraucht – warum die Trinkwasser-Initiative nötig ist

Die Schweizer Bevölkerung wird über die Folgen der heutigen, von Pestiziden, Antibiotika und Importfutter abhängigen Lebensmittelproduktion gezielt im Unklaren gelassen.

Keine Verpackung und erst recht kein Werbeplakat und Werbespot zeigen auf, dass Schweizer Fleisch zu 50% auf Importfutter beruht (bei Schweizer Eiern gar 70%). Die mit diesem System verbundenen immensen Umwelt- und Gesundheitsschäden im In- wie im Ausland bleiben im Verborgenen.

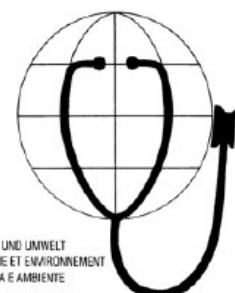
In der Schweiz führt der Import von Futtermitteln zu enormen Überschüssen an Gülle- und Ammoniak. Die überschüssige Gülle überdüngt unsere Böden und Seen und gelangt als Nitrat in Grundwasser und Trinkwasser. Das stickstoffhaltige Ammoniak-Gas, das man überall in Ställen und beim Ausbringen der Gülle riecht, überdüngt und versauert Landschaften, Wälder und Gewässer und untergräbt die Biodiversität. Es schädigt das Klima und belastet unsere Lungen mit Feinstaub. Zwei Drittel der atmosphärischen Stickstoffeinträge in der Schweiz stammen aus Ammoniakemissionen, fast vollständig aus der Landwirtschaft (95%).

Auch von der Antibiotika-Krise, die durch die hochintensive Tierhaltung mitverursacht wird, erfährt die Öffentlichkeit wenig. Die im Tonnenmassstab regelmässig und prophylaktisch verabreichten Antibiotika gelangen via Gülle und Mist auf die Felder und von dort in den Wasserkreislauf. Dort beschleunigen sie die Entwicklung von antibiotikaresistenten Bakterien. Die Eidgenössische Fachkommission für biologische Sicherheit hat diese Bakterien zur «grössten Bedrohung für die Gesundheit der Bevölkerung in der Schweiz» erklärt. Diese Bakterien verbreiten sich über die Gewässer, die Nahrung und das Trinkwasser.

Die von der Landwirtschaft eingesetzten Pestizide finden sich in den Fliessgewässern als Cocktails von bis zu 128 Wirkstoffen. Bei jeder fünften Trinkwassermessstelle misst man die Agrargifte und deren Abbauprodukte in Mengen über dem Grenzwert von 0,1 Mikrogramm pro Liter, in intensiven Ackerbaugebieten sogar bei 70% der Messstellen. Dass der Bund nun für die meisten Pestizide die Grenzwerte für Oberflächengewässer erhöhen will – beim europaweit umstrittenen Herbizid Glyphosat um das 100-fache – ist ein Einknicken vor der Pestizidlobby.

Seit über 20 Jahren unterstützt die Schweiz ihre Bauern mit Direktzahlungen in Milliardenhöhe, um die Umweltbilanz der Landwirtschaft zu verbessern. Doch noch immer erreicht die Landwirtschaft kein einziges Umweltziel. Die Trinkwasserinitiative knüpft die Subventionen neu ausschliesslich an eine trinkwasser-, gesundheits- und umweltgerechten Lebensmittelproduktion und sorgt zugleich dafür, dass die Bäuerinnen und Bauern, dabei jährlich mit Milliarden unterstützt werden.

Franziska Herren ist Mutter von zwei erwachsenen Kindern, Inhaberin eines Fitnesscenters und Präsidentin des Vereins Sauberes Wasser für alle. Sie ist zutiefst überzeugt, dass wir Menschen viel mehr können, als unsere Lebensgrundlage zu zerstören. Wir haben die Fähigkeit gemachte Erfahrungen zu reflektieren, daraus zu lernen und neu zu handeln. Aus dieser Überzeugung hat sie die Eidgenössische Volksinitiative «Für sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung - Keine Subventionen für den Pestizid- und prophylaktischen Antibiotika-Einsatz» ins Leben gerufen.



**Pesticides:
protection des plantes ou poison?**
Un forum des MfE
Le jeudi 23 mai 2019 - Landhaus Soleure



**Pestizide:
Pflanzenschutz oder Gift?**
Eine AefU-Tagung
23. Mai 2019 - Landhaus Solothurn

Le 26^{ème} Forum
Médecine et Environnement

26. FORUM
MEDIZIN & UMWELT

On abuse de la confiance des consommateurs de manière ciblée – Pourquoi l’initiative pour l’eau potable est nécessaire

La population suisse est laissée dans le flou concernant les répercussions de la production actuelle de denrées alimentaires qui est tributaire des pesticides, des antibiotiques et des aliments importés.

Aucun emballage et surtout aucune affiche ou spot publicitaire n’indiquent que la viande helvétique repose sur des aliments importés à hauteur de 50% (même à hauteur de 70% pour les œufs suisses). Ces énormes atteintes à l’environnement et à la santé, qui sont liées à ce système, restent cachées, que ce soit en Suisse ou à l’étranger.

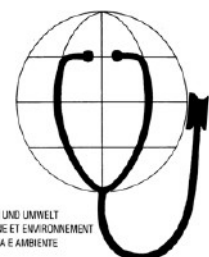
Dans notre pays, les importations de produits alimentaires conduisent à de très grands excédents de lisier et d’ammoniac. Le lisier excédentaire surfertilise nos sols et nos lacs et parvient dans la nappe phréatique et dans l’eau potable sous forme de nitrates. Le gaz d’ammoniac azoté que l’on sent partout dans les étables et lors de l’épandage du lisier surfertilise et acidifie les paysages, les forêts et les eaux, et sape la biodiversité. Il nuit au climat et pollue nos poumons avec de fines poussières. Deux tiers des apports d’azote atmosphériques en Suisse proviennent d’émissions d’ammoniac issues presque entièrement de l’agriculture (95%).

Le grand public est également très peu informé de la crise des antibiotiques causée en partie par l’élevage très intensif. Les antibiotiques administrés régulièrement et de manière prophylactique à l’échelle industrielle parviennent, via le lisier et le fumier, dans les champs et, de là, dans le cycle hydrique où les bactéries résistantes aux antibiotiques se développent rapidement. La Commission fédérale d’experts pour la sécurité biologique a déclaré ces bactéries comme constituant «La plus grande menace pour la santé de la population en Suisse». Ces bactéries se propagent via les eaux, la nourriture et l’eau potable.

Les pesticides utilisés dans l’agriculture se trouvent dans les cours d’eau sous forme de cocktails regroupant jusqu’à 128 substances actives. Dans le cas d’une station de mesure de l’eau potable sur cinq, on mesure les poisons agricoles et leurs produits de dégradation dans des quantités supérieures à la valeur limite de 0,1 microgramme par litre. Dans les zones agricoles intensives, cela concerne même 70% des stations de mesure. Le fait que la confédération veuille désormais augmenter, pour la plupart des pesticides, les valeurs limites pour les eaux de surface – jusqu’au centuple pour l’herbicide glyphosate controversé à l’échelle européenne – est une capitulation face au lobby des pesticides.

Depuis plus de 20 ans, pour améliorer le bilan environnemental de l’agriculture, la Suisse soutient ses paysans avec des paiements directs se chiffrant en milliards. Toutefois l’agriculture n’atteint encore aucun objectif environnemental. L’initiative pour l’eau potable conditionne désormais les subventions exclusivement à une production de denrées alimentaires respectueuse de l’environnement, de l’eau potable et de la santé et assure en même temps que les agriculteurs et les agricultrices soient soutenus annuellement dans cet objectif par des milliards.

Franziska Herren est maman de deux enfants adultes, propriétaire d’un centre de remise en forme et présidente de l’association Une eau propre pour tous. Elle est profondément convaincue que nous, êtres humains, pouvons faire beaucoup plus que détruire notre fondement de vie. Nous avons la capacité de réfléchir aux expériences que nous avons faites, d’en tirer les leçons et d’agir différemment. À partir de cette conviction, elle a mis sur pied l’Initiative populaire fédérale «Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l’utilisation de pesticides et l’utilisation d’antibiotiques à titre prophylactique».



MEDIZIN UND UMWELT
MÉDECINE ET ENVIRONNEMENT
MEDICINA E AMBIENTE